

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 15 (1906)
Heft: 6

Anhang: Beilage zu No. 6 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 6 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Hotel-Revue.

Revue Suisse des Hôtels.



Der 31. März

ist der erste diesjährige Termin für die Bestimmung von

Verdienstmedaillen
(Broches und Brochen)

für Angestellte mit 5 oder mehrjähriger Dienstzeit.

Der Versand findet am 20. März statt. Diejenigen Mitglieder, welche hievon Gebrauch machen wollen, werden hiemit höflich ersucht, dies **vor dem 1. März** dem Zentralbureau **anzuzeigen**, worauf ihnen der bezügliche Prospekt nebst Bestellschein umgehend zugesandt wird.

Basel, den 3. Februar 1905.

Für das Zentralbureau:

Der Chef: **Otto Amstler.**

Le 31 Mars

est le premier terme de cette année pour la commande de

Médailles de mérite
(Broches und Brochen)

aux employés comptant 5 ou plus d'années de service.

L'expédition aura lieu pour le 30 mars. Ceux de MM. les Sociétaires qui désirent en faire usage sont priés de **s'annoncer avant le 1^{er} Mars** au Bureau central, qui leur fera parvenir par retour du courrier le prospectus et le bulletin de commande.

Bâle, le 3 Février 1905.

Pour le Bureau central:

Le Chef: **Otto Amstler.**

Le téléphone dans les contrées isolées.
(Appel.)

On nous écrit du Valais: „Les hôteliers de ce canton ont l'intention d'adresser une pétition au Département fédéral des postes et télégraphes, dans laquelle ils demandent la suppression de la taxe spéciale de 15 francs par kilomètre et par an pour l'entretien des lignes téléphoniques que le règlement exige des abonnés dans les endroits isolés.“

Les pétitionnaires espèrent en outre, que quand l'entretien des conduites téléphoniques sera complètement à la charge de l'Etat, la police les surveillera plus étroitement, afin d'empêcher des dégâts commis par malveillance. On nous assure que très souvent des gens mal intentionnés coupent les câbles et renversent les poteaux pendant la nuit, et il serait à désirer que ces délits fussent punis sévèrement.

Nos collègues du Valais croient pouvoir compter sur l'appui de leur gouvernement cantonal dans cette affaire, et désirent vivement que les hôteliers d'autres cantons qui se trouvent dans le même cas se joignent à eux pour soutenir ce mouvement. Les hôteliers qui en auraient l'intention n'auront qu'à envoyer leur adresse à la Rédaction de la Revue des Hôtels qui les fera parvenir à qui de droit.“

EN AUTO.

(Impressions d'un automobiliste pressé.)

Mardi. — Je pars essayer mon auto de cinquante-cinq chevaux. Je vais quitter, tout de l'heure, le garage de l'avenue de la Grande-Armée. Je serai sur le bord de la Manche pour déjeuner. Je ne me sens pas de joie à la pensée que je vais enfin pouvoir faire un peu de vitesse et sortir du train d'escargot de soixante à l'heure. Je vais faire régulièrement du cent et, par moment, atteindre le cent dix et le cent vingt, si j'ai la veine de ne pas être trop ennuagé par les piétons, qui feraient mieux de rester couchés, et par les voitures à caissons dont la circulation sur les routes est une honte pour la civilisation.

J'emmène avec moi mon ami Berliac, qui adore les voyages, les sites, les monuments, la belle nature. C'est un contemplateur, un poète, un artiste; il ne va pas s'embêter, car nous allons en voir, du pays! Je laisse Jules, mon mécanicien, à la maison, pour ne pas charger l'auto inutilement.

Mercredi. — Nous sommes arrivés hier à Dieppe pour déjeuner, comme je l'avais prévu. Nous avons couvert les cent soixante-dix kilomètres en deux heures une minute et cinq secondes. Ce sont les passages à niveau qui sont cause de la lenteur de notre marche. C'est une honte de penser qu'à notre époque les lignes de chemins de fer ne sont pas encore soute- raines et empêchent l'essor du sport automobile. Nous avons été retardés aussi par un troupeau de moutons et par le va-et-vient d'un marché de village. Il semble inimaginable qu'au vingtième siècle les routes puissent être utilisées à autre chose qu'à la circulation des voitures mécaniques.

Il paraît que Dieppe est une petite ville ancienne très gentille et que les environs sont charmants. Je n'ai pas eu le loisir de vérifier la vérité du Guide parce que, devant partir à deux heures et demie pour le Havre, puis pour Rouen, je n'ai pas eu trop de temps pour vérifier mon moteur. Berliac, qui adore la belle nature, aurait bien voulu visiter la ville et aller voir la mer; mais la rapidité de notre course l'avait laissé tout étourdi et tout trépidant, au point qu'il a dû se coucher un peu.

Jendredi. — Nous voici à Honfleur, après avoir passé par Fécamp, Etretat, le Havre, après avoir été traverser la Seine à Rouen et avoir passé à Elbeuf et Pont-Audemer. Nous avons, si j'en crois le Guide, approché des merveilles architecturales et quantité de ravissants paysages; mais, comme nous voulions arriver bien à Honfleur, nous avons voyagé un peu de nuit. Encore sommes-nous arrivés avec un retard de six minutes, par la faute d'une carriole de paysan, que nous avons culbutée dans un fossé, aux environs de Beuzeville. La carriole était vide, son propriétaire étant entré dans une auberge; heureusement, car, si le propriétaire avait été dans sa guimbarde, ça aurait fait une histoire de tous les diables et nous aurions certainement perdu de quarante à quarante-cinq minutes. Aujourd'hui, nous passons deux heures à Honfleur. Il paraît que les environs sont délicieux; mais je n'ai pas le temps de les visiter, parce qu'il faut que je préside, chez le mécanicien de l'endroit, à une petite réparation aux freins et au graisseur automatique. Quant à Berliac, bien qu'il adore la nature, il va employer ses deux heures à s'assurer sur la vie.

Vendredi. — Nous avons traversé la Normandie et nous voici à Saint-Malo. Nous avons fait un petit arrêt à Trouville. La société y est déjà nombreuse et élégante; mais je n'ai rien vu, parce que j'ai dû vérifier mon allumage, un peu défectueux. Berliac avait l'intention d'aller voir la vallée de la Touques; mais une poussière entrée dans son œil, malgré ses lunettes, l'a obligé à passer son temps à se faire souffler dans ledit œil par un pharmacien. A Blonville, en face de l'hôtelier Bourachot, un pneu s'est dégonflé; nous avons perdu un quart d'heure. Nous avons traversé, ensuite, des contrées dont le Guide fait un grand éloge; seulement, désireux d'arriver de bonne heure à Saint-Malo, j'ai dû réserver toute mon attention pour la direction de ma machine. Pour avoir voulu, l'espace d'un éclair, apercevoir la mer, j'ai écrasé une poule, renversé une brouette et failli nous jeter contre un arbre. Il est bien fâcheux, par exemple, que Berliac, qui aime tant la belle nature, ait toujours sa poussière dans l'œil; il a pleuré toute la journée et n'a rien vu non plus.

Samedi. — Nous sommes allés passer la Rance à Dinan et avons traversé Dinard comme le vent. Nous ne connaissons ni l'un ni l'autre ce coin que l'on dit enchanteur; mais nous n'avons pas eu le temps de nous y arrêter, car nous voulions dîner à Nantes. Nous avons eu la malchance de crever aux environs de Rennes et c'est miracle que nous n'ayons pas été projetés contre un mur. Nous étions dans un pays très pittoresque, paraît-il; mais je n'ai pas eu trop de mes deux yeux pour réparer ma chambre à air. Quant à Berliac, qui aime tant la belle nature, étendu sur l'herbe, il a eu bien du mal, pendant ce temps-là, à se remettre de sa légitime émotion, malgré de l'éther respiré et un flacon de rhum aspiré. Nous avons rattrapé le temps perdu et sommes arrivés comme des bolides dans le chef-lieu de la Loire-Inférieure.

Dimanche. — Nous avons employé la matinée à faire nos deux testaments et à nettoyer l'auto. Wantant coucher à Toulouse, nous sommes partis à toute vitesse vers midi. Nous avons parcouru des pays que le Guide soutient être superbes, mais de la beauté desquels nous n'avons pu juger, à cause de notre allure vertigineuse et des tourbillons de poussière. Non loin de Niort, nous avons eu une panne. Berliac, qui adore la belle nature, voulait en profiter pour visiter une petite église et aller toucher de la main des arbres, du gazon, de la verdure, un ruisseau, etc.; mais, en l'absence du mécanicien Jules, il a été obligé de passer avec moi une heure un quart à plat ventre sous la voiture.

Lundi. — La vitesse de notre train a donné à Berliac des palpitations. Il m'a quitté ce matin pour rentrer à Paris. C'est un bon garçon, mais pas „sport“ pour deux sous. Il m'a dit, en me quittant, qu'il aller acheter une petite voiture avec un petit âne. Il a la grisette de la lenteur. . . .
Miguel Zamacois.

Der Lachs und seine Wanderungen.

In einem hochinteressanten, formvollendeten Vortrag über den Lachs und seine Wanderungen, den Prof. Dr. F. Zschokke in Basel gehalten und der seitdem im Druck erschienen ist, bespricht der Basler Zoologe u. a. einläss- lich die Frage, welches die innere Ursache und der Zeitpunkt der Entstehung dieser seltsamen Erscheinung sei.

Der Lachs war bekanntlich ein schon von den Römern geschätzter Fisch der Gewässer, die dem atlantischen Ozean, resp. der Nord- und Ostsee zufließen. Der Rheinlachs erfreute sich zu allen Zeiten ganz besonderer Wert- schätzung; so wird berichtet, dass der König der Ostgothen, Theodorich († 26. VIII. 526, König seit 475) für seinen Hofhalt Lachse aus dem Rhein bezog. Und auch die Ratsherrn und Bürger der regierenden Orte der Schweiz nahmen für sich zeitweise das Recht auf Salme in An- spruch. Unsere alten Chroniken wissen allerlei von dem Wanderfisch zu erzählen; es seien nur einige solche Anführungen erwähnt: Besonders massenhaftes Erscheinen der Salme galt ein Zeichen kommenden Unglücks, als Verbote feindlicher Heere; so schreibt schon der Berner Stadtschreiber Justinger in seiner Chronik zum Jahre 1419. Ein gutes Salmenjahr war 1506, da galt in Basel ein Sack Roggen und ein Haufen Salmen gleichviel. Anno 1445 im Mai dagegen musste man dort für einen Salm soviel bezahlen wie für 18 Sacke Roggen, nämlich 4 Gulden. (Anno 1315 galt ein Aal 6 Pfennig = $\frac{1}{2}$ Schilling, 100 Balchen 5 Schil- ling, ein Lachs 6 Schilling.)

Eigenartig war und ist die Lachsfischerei am Laufen mittelst der sogen. Fischwagen; wie es scheint, haben die Römer diese Art der Fischerei eingeführt. Anno 1485, so lesen wir, hatten die Grafen von Thierstein zweierlei Fischer, einen zu den „Lätschen“ und den andern zu „gemeinen Fischen“. Die Zunft der Fischer und Schiffer zu Basel, die anno 1354 gegründet wurde, führte in Panzer und Wappen einen Salm. Den vier Hauptern der Stadt hatten sie jährlich vier Salmen zu entrichten. Für Zunft- becher wählte man gern als Dekoration einen Salm.

Schon 1597 klagten die Fischer an Aare, Limmat, Reuss und Glatt, die Laufenburger Fischer hätten den Rhein durch Fische so ab- gesperrt, dass kein Lachs weiter hinauf ge- langen könne. Anno 1539 regelte der Rat von Basel mit Solothurn den Lachsfang in der Birs und führte 1626 einen heftigen Streit mit Solothurn und dem Bischof von Basel wegen des Rechtes, in der Birs Wuhre zu errichten, durch welche der freie Lauf der Lachse gehemmt werde. Die Fischordnung vom 26. Juni 1652, die von den Fischzünfhäbern am Rhein von Laufenburg bis zum Schaffhauser Rheinfall und den Nebenflüssen Aare, Wutach, Schiecht, Thur, Töss, Glatt, Reuss, Limmat und Surb erlassen wurde, bestimmt: Ausser in der Limmat, wo die obrigkeitlich verpackten Fische stehen, dürfen keine Fische zum Lachsfang mit Reuschen erstellt werden; dem Lachs soll sein freier Gang gelassen werden. Ausser im Lachsfang (und Nasenfang) darf an Sonn- und Feiertagen nicht gefischt werden.

Auf dem Basler Fischmarkt waren schon im Jahre 1472 die verschiedenen Sorten Lachse und Salmen zu verschiedenen Preisen nach ihrer Vorzüglichkeit sortiert: lebende und tote; solche, die noch Wasser nehmen und schwache, die aber doch des Marktes würdig sind; gestochene Salmen, Lachse und Lydern (Weibchen). Anno 1645 galt in Schaffhausen das Pfund Lachs zwei Kreuzer; es gab so viele, dass niemand mehr davon essen mochte. Ein gutes Lachsjahr war 1764; damals fing ein Stadtfischer von Luzern an einem Tag, von 10 bis 34 Pfund Ge- wicht. In den letzten 10 Jahren sind in der Reuss zwischen Luzern und der Emmenmündung nur noch 4 Lachse gefangen worden!

In der Schweiz kommt als Fanggebiet des Lachses zur Zeit nur noch der Rhein von Kleinmünchen aufwärts bis zum Schaffhauser Rheinfall in Betracht und Hauptfangplätze sind die Gegend von Rheinfelden, das Gebiet unter- halb des Rheinfalles, zwischen Eglisau und Dachsen, und vor allem Laufenburg, wo das Rheintal durch Felsen auf ca. 12 Meter Breite eingeengt ist.

Der Lachsfang ist in den letzten Jahrzehnten sehr stark zurückgegangen. Während das Städt- chen Laufenburg noch Mitte der Siebziger Jahre des vorigen Jahrhunderts aus der Verpachtung seiner Lachsfischerei jährlich Fr. 16,000 löste, betrug der Pachtzins 1898 nur noch Fr. 9000. Dr. J. Sulzer hat anno 1880 folgende Statistik des Lachsfanges in den Gewässern des Kan- tons Zürich veröffentlicht: Rhein 25 Kilozentner,

Wert 10,000 Fr., Thur, Töss, Glatt, Sihl, Lim- mat 1 Kilozentner, Wert 400 Fr., zusammen 26 Kilozentner, Wert 10,400 Fr.

Das Resultat des Lachsfanges vom Jahre 1903 war dann wieder ein recht gutes; es wurden in den Gewässern der Kantone Aargau und Zürich — diese kommen, was die Schweiz anbelangt, fast ausschliesslich in Betracht, wie bereits erwähnt — 1604 Lachse im Gesamtge- wicht von über 100 Kilozentner, durchschnitt- lich somit über 6 Kilo, gefangen. Dabei soll es sich herausgestellt haben, dass die verbes- serte Fischtreppe beim Elektrizitätswerk Rhein- felden den Salmen teilweise wenigstens Durch- pass gewährte, während das Stauwehr in der Beznau (ca. 9 Kilometer oberhalb der Mün- dung der Aare in den Rhein) den Fischen der Aufstieg in die Aare weiter hinauf und somit in die Reuss und Limmat ganz verschliesst. Der Rhone, dem Doubs, Inn und Tessin fehlt der Lachs gänzlich.

Ganz ähnlich wie bei uns zeigt sich auch in den deutschen Flüssen ein bedeutender Rück- gang des Lachsfanges: in der Memel, Weichsel, Oder, Elbe, Weser und Ems; am besten stehen dort noch die Verhältnisse in der Elbe. Wehe aller Art, Dämme etc. hindern den Lachs am Aufstieg. Dezimiert werden die Salme sodann schon, wenn sie aus dem Meer in die Flüsse aufsteigen. Um der Raubfischerei an den Fluss- mündungen zu steuern, ist schon 1886 ein internationales Abkommen zwischen Holland, Deutschland und der Schweiz getroffen worden. Ueber den Fang und die Geräte sind Vor- schriften aufgestellt worden, Fischzüge wurden erstellt an Wuhren und Schleusen. Den Fabri- ken ist verboten worden, schädliche Abwasser in die Flüsse zu leiten; Schonzeiten sind ein- geführt, Schonreviere bestimmt, neue Laich- stellen angelegt worden. Fang und Verkauf der Brämlinge (jungen Lachse) wurde verboten. In Brutanstalten wurden seitdem jährlich Millionen Eier von Lachsen erbrütet und die junge Brut in die Gewässer ausgesetzt. Dieses Aussetzen empfiehlt sich auch deshalb, weil es scheint, dass der ins Meer wandernde junge Lachs später, wenn er erwachsen, wieder bis zu dem Ort aufsteigt, wo er als junger Fisch sich auf- hielt.

Gestützt auf die glänzende, wissenschaftliche Verarbeitung eines ungeheuren Materials — er hat viele Hunderte von Lachsen genauen Untersuchungen unterzogen — hat der verstor- bene Basler Prof. Dr. Friedrich Miescher einige Fundamentalsätze für die praktische Fischerei aufgestellt. Er sagte u. a.: Der erwachsene Lachs, der zu uns kommt um den Laich abzu- setzen, ist ganz und gar ein Geschenk des Meeres. Niemand soll ernten, er hätte denn gesät und niemand säen, ohne ernten zu können. Nicht als Rivalen, sondern als Mitarbeiter an einer Aufgabe, bei deren Lösung sie alle mit einander gewinnen müssen, sollten sich die Lachsfischer am ganzen Rheinstrom betrachten.

Folgen wir dem Wanderfisch auf seiner Reise von dem Meer, wo er reichbestelltem Tisch vorliefert, hinauf ins Süßwasser bis zu den Flüssen am Fuss der Alpenkette. Volle- mündig, in Gesellschaft von 30 bis 40, tritt der Fisch seine Wanderung an; ohne allzugrosse Eile, aber doch wie von einer unwiderstehlichen Macht angespornt, schwimmt er aufwärts: im Rhein soll er täglich ca. 25 bis 30 km. zurück- legen. Kein Wehr ist ihm zu hoch, keine Strom- schnelle unüberwindlich. Prof. Miescher führt den Nachweis, dass die grossen Scharen von Holland bis Basel 55 bis 60 Tage brauchen. Schon im Winter und vom ersten Frühjahr an treffen Lachse in unsern Gewässern ein, im Mai mehr als sich und im Juli steht der Salmenfang im schweizerischen Teil des Rheins durchschnittlich in der Blüte. Der Trieb, die Brut an günstiger Stätte im Gebirgsfluss abzusetzen, lässt den Lachs allen Gefahren trotzen. Während der Wanderung im Flusse, und sie kann 3 bis 8 Monate, ja ein Jahr bis 15 Monate dauern, nimmt der Lachs merk- würdigerweise keine Nahrung zu sich (wenigstens der Lachs des Rheins und der Elbe). Selten schnappt das ins Meer zurückschwimmende Männchen (der Hakenlachs) etwa nach einem Fisch und noch seltener geht es an die Angel. Während dieser langen Fastenzeit fällt der Magen zusammen; Magen und Darm hören auf zu arbeiten.

Die Fischer wussten das schon längst, sie wussten auch, dass mit dem Nahren der Laichzeit das Fleisch schwindet, dafür aber beim Weibchen die Eierstöcke anschwellen. Prof. Miescher wies nach, dass die Muskeln der Kör- perchen fettig entarten und den Stoff für die Eierproduktion liefern. Bei diesem merkwür- digen Prozess spielt die Milz eine hervorra- gende Rolle. Der Laichlachs zeigt auch deutlich eingefallene Flanken, schmalen Rücken, über- haupt Zeichen starker Abmagerung. Hatte der Salm noch rotes fettes Fleisch, so ist das des abgemagerten Lachses weisslichtrüb, fettlos.

Die Laichzeit unseres Rheinlaches fällt auf die Zeit von Mitte November bis Mitte Dezember. Zum Ablegen des Laiches sucht das Weibchen (der Rogner) mit Vorliebe Stellen in kleineren Flüssen oder in Bächen, wo das Wasser etwa einen halben Meter tief und mässig langsam da- hinströmt; da wühlt es mit Bauch und Schwanz meterlange Gruben im Kies aus und deponiert

da die Eier (10,000—30,000); die Eiablage zieht oft über Wochen hin. Das Männchen schwärmt um die Laichgrube und lässt seine Milch darüber fließen. Treffen mehrere Männchen zusammen, so fallen sie sich mit eifersüchtiger Wut an. Nach Vollendung des Laichgeschäftes eilt der abgemagerte Fisch rasch der Nordsee zu. Mitte Januar dürfen die meisten unserer Rheinlachs im Meer angelangt sein, wo sie wieder Nahrung zu sich nehmen und bald wieder fett werden. Die rötlichen, 5—6 Millimeter grossen Eier zeigen nach etwa einem Vierteljahr die schwarzen Augenpunkte; im Mai schlüpfen die jungen Fische aus, im August hat der Salmügel bereits eine Länge von 4—5 Centimeter erreicht, bis zum Winter 7—10 Centimeter. In der Färbung gleichen sie Forellen. Im folgenden Jahr, wenn sie 12—20 Centimeter lang geworden, treten sie die Reise zum Meer hinunter an; die Hochwasser, die im Frühjahr und Sommer eintreten, weisen ihnen den Weg. Im Meer wächst der Fisch sehr schnell. Die sogenannten Sankt Jakobssalme, welche in Holland am Jakob herum (25. Juli) in den Rhein aufsteigen, messen 40—45 Centimeter und wiegen 1 bis 2 Kilo; nur wenige dieser, fast keine Weibchen, wandern den Rhein hinauf nach Basel. Beim zweiten Aufstieg ist das durchschnittliche Gewicht 5—8 Kilo, beim dritten 10—14 Kilo. Prof. Fieschers Untersuchungen machen es wahrscheinlich, dass der Lachs höchstens dreimal den Laich absetzt. Zwischen die erste und zweite Laichzeit fällt bei Männchen ein Zwischenraum von 2, bei Weibchen ein solcher von 3 Jahren, zwischen die zweite und dritte Laichzeit 2 Jahre bei beiden.

Aus dem Rhein, in dem der Lachs bis an den Schaffhauser Rheinfall hinaufsteigt, tritt er — oder trat er — ein in Birs, Glatt, Töss und Thur, besonders aber in die Aare, ferner in Limmat, Reuss, Emme und Saane. Ob wirklich der Lachs durch Limmat, Zürichsee, Obersee und Wallenstadtersee hinauf in die See gelangt, möchten wir aber bezweifeln; da liegt wohl eine Verwechslung mit Seeforellen vor.

Woher diese Wanderungen und seit wann? Auf diese Frage antwortet Prof. Dr. Zschokke: Der Lachs und alle lachsartigen Fische (die Salmoniden) sind Fische der nördlichen Gewässer; sie legen die Eier alle (ausgenommen Aesche, Huchen und Stint) im Herbst oder Winter ab. Die Erklärung ist folgende: Die junge Fischbrut des Winterlachs, die bei Beginn der schönen Jahreszeit dem Ei entschlüpft, findet gedeckten Tisch, kann den kurzen Sommer voll ausnützen und geht gekräftigt in den langen Winter. Im kalten Wasser wird die Entwicklung der Eier hintergehalten bis zum Frühjahr. Diese Fähigkeit, im Spätherbst oder bei Beginn des Winters ihre Eier ablegen zu können, ermöglicht den Tieren ihre Verbreitung bis in den höchsten Norden: noch in den Weibern Grönlands leben Salmoniden. Als Forellen, Lachse, Röteln und Coregonen ihren Verbreitungsbezirk nach Süden bis zu den Alpen ausdehnten, behielten sie ihre nördliche Gewohnheit bei.

Die geographische Verbreitung einiger Salmoniden weist deutlich auf deren nördliche

Heimat: Unser, im November laichender Röteln kommt im mittleren Europa sonst nicht vor, wohl aber in Seen Schwedens und Lapplands, Islands und Schottlands. Die Coregonen sind am zahlreichsten vertreten in Schweden und Norwegen; vorhanden sind sie sodann nur in den Seen am Nordrand der Alpen, nicht am Südrand, d. h. jetzt sind sie z. B. in der Comenzersee künstlich verpflanzt.

Auf die letzte Frage, wann erfolgte diese Wanderung der Lachsarten nach dem Süden, gibt Prof. Dr. Zschokke folgende Antwort. Zur Zeit der Molasse fehlte der Lachs unsern Gewässern, die Pfahlbauer dagegen fingen bereits Lachse. Als unser Land zum letzten Mal von Gletschern bedeckt war und dann die Eismassen schmolzen, ergossen sich gewaltige Ströme kalten Wassers zum Meere und manche Meerbewohner fanden hiebei den Aufstieg in die Ströme und hinauf bis ins Gebirge. Als die Wasserflut etwas verstieg, die Flussläufe da und dort kleiner und klein geworden, blieben die Wanderfische zum Teil in den Seen eingesperrt: die Coregonen, oder in den klein gewordenen Bächen und Flüssen: Forellen und Aeschen; sie behielten aber immer noch etwas von ihrer Wanderlust. Der Lachs hat (nebst einigen Verwandten: Stint, Meerforelle u. a.) den Wandertrieb am stärksten bewahrt; er ist nicht allein eine Gabe des Ozeans an das Binnenland, er ist ein Geschenk der nördlichen Gletscher.

* Vermischtes. *

Ein Mittel gegen die Seekrankheit. Die englischen Zeitungen sind voll Lobes über die „Vibrik-Stühle“, die auf dem Personendampfer „Patricia“ der Hamburg-Amerika-Linie gegen die Seekrankheit erprobt wurden. Es wird aus Amerika, wo der Dampfer inzwischen angekommen ist, gemeldet, dass sich diese Stühle ganz unerwartet gut bewährt haben. Dieselben werden durch einen elektrischen Motor in fortwährender Bewegung gehalten und zwar so, dass die Wirkung der Bewegung des Schiffes auf den menschlichen Organismus aufgehoben wird. Man soll in den Stühlen ungefähr dasselbe Gefühl haben, wie wenn man in einem Automobil fährt. Die Patienten, die sich eines solchen Stuhles bedienen, wurden nicht sekrank, obwohl die Ueberfahrt eine sehr stürmische, unangenehme war. Die unangenehmen Erscheinungen stellten sich aber sofort ein, wenn die betreffenden Passagiere diese Stühle verliessen. Der Unterschied war ein so grosser, dass mehrere Passagiere nicht mehr überredet werden konnten, den Stuhl überhaupt wieder zu verlassen.

Neuerungen im Trinkspruchwesen. wurden kürzlich jenseits des grossen Heringteiches erprobt: Der Pressverein in Philadelphia veranstaltete ein Festessen. Nach der Suppe erhob sich der Vorsitzende des Vereins, Herr Morton Mac Michaels, um die übliche Begrüssungsrede zu halten. Alle erwarteten die übliche „geschwollene“ Ansprache, aber Morton Mac Michaels hatte in seinem Herzen be-

schlossen, den Gästen das schöne Fest nicht durch lange Reden zu verkehlen. Er erhob sich, verneigte sich nach allen Seiten hin und sprach die kurzen, aber herzerfreuenden Worte: „Gentlemen, eat!“ (Meine Herren, essen Sie!) Sprach und setzte sich unter stürmischem Beifall nieder. Die Gäste wussten es ihm Dank, dass er ihnen das soeben aufgetragene saftige Fleischgericht nicht durch eine saftlose Rede verderben hatte. Beim Nachtisch sollte Herr Karl Laube, das älteste Mitglied des Pressvereins, auf den Trinkspruch des Vorsitzenden antworten. Wieder fürchtete man eine lange Rede, aber Herr Laube war noch kürzer als der Vorsitzende. Er erhob sein Glas, grüßte nach rechts und links und sagte nichts, als: „Gentlemen!“ Darauf trank er einen Schluck und setzte sich nieder. Das war ein Rekord auf dem Gebiete der lakonischen Trinksprüche.

Verkehrswesen.

Die Sudan-Bahn, die das Rote Meer mit dem Nil verbindet, ist am 27. Januar eröffnet worden. Sie ist 920 km lang und wurde in 14 Monaten erbaut.

Telephonverkehr. Die internationale Telephonlinie St. Moritz-Chiavenna wird am 15. Februar eröffnet werden. — Eine direkte Linie zwischen Paris und Nizza ist am 15. Januar in Betrieb gesetzt worden.

Eisenbahn-Motorwagen. Für die Beförderung von Reisenden auf Strecken mit geringem Verkehr werden besonders in Württemberg neuerdings Motorwagen verwendet, um auf diese Weise eine häufigere Verbindung möglich zu machen ohne die grösseren Ausgaben, die ein leistungsfähiger Zug verursacht.

Telegraphenleitung Berlin-Bukarest-Konstantinopel. Zu der vorhandenen Telegraphenleitung Berlin-Bukarest, die über Lemberg führt, ist seit kurzem eine neue Leitung über Budapest hinzugekommen und gleichzeitig eine direkte Leitung Berlin-Budapest.

Rätische Bahn. Der Verwaltungsrat beauftragte den Ausschuss, darüber zu berichten, wie für den eventuellen elektrischen Betrieb der Bahn Wasserkraft gesichert werden können. Die Generalversammlung beschloss, es sei beförderlich die Linie Samaden-Pontresina zu bauen.

Zweismilben-Lenk. Der Bundesbehörden ist das Konzessionsgesuch für eine Schmalspurbahn, teilweise Strassenbahn, von Zweismilben nach Lenk, als Fortsetzung der Montreux-Berner Oberlandbahn, eingereicht worden. Die Baukosten der 12,8 km langen Linie sind auf 800,000 Fr. berechnet.

Orient-Express. Die von verschiedener Seite gebrachte Mitteilung, dass man in Frankreich beabsichtige, den Orient-Express statt wie bisher über Strassburg-München-Wien-Budapest, über Oberitalien-Belgrad zu leiten, entbehrt, wie der Landesverband für Fremdenverkehr in Nieder-Oesterreich auf Grund amtlicher Information mittel, jeglicher Begründung.

Tessin. Der öffentliche Automobilverkehr wird hier immer häufiger; so hat Lugano mit Ponte Tresa und Forassette (Strasse nach Luino) sowie Locarno mit Brissago bereits einen regelmässigen Verkehr und wie dem „Luz. Tagbl.“ geschrieben wird, soll das Automobil nach Brissago demnächst auch den Postverkehr übernehmen. In nächster Zeit wird ein neuer Automobilverkehr zwischen Gordola-Gudo-Bellinzona-Cadenazzo-Magadino eröffnet werden.

Gotthardbahn. Der Bundesrat betrachtet es als Bedürfnis, die Legung eines zweiten Geleises auf den Strecken Luzern-Immensee, Brunnen-Füelen und Giubiasco-Chiasso nichtstens auszuführen. Die Indessen auf einzelnen Teilstrecken der Ausbau auf Doppelspur ausserordentlichen Schwierigkeiten begegnet, so erscheint es angezeigt, die Durchführung dieses

Postulates auf einen längeren Zeitraum zu verteilen. Demnach wird verfügt, dass für einmal die Linie Giubiasco-Chiasso auf die Doppelspur auszubauen und zwischen Luzern und Meggen ein Ausweichgeleis anzulegen sei und dass die Gotthardbahn dem Eisenbahndepartement befriedigend bezüglich Ueber die Kostenberechnung vorzulegen habe. Ueber die Ausführung der Doppelspur auf den Teilstrecken Luzern-Immensee und Brunnen-Füelen wird später Beschluss gefasst.

Europas schnellster Eisenbahnzug ist, wie die „Zeitung d. Vereins Deutscher Eisenbahnverwaltungen“ mitteilt, der neue französische Riviera-Expresszug (Côte d'Azur-Rapide), der vom 2. Januar bis 15. Mai täglich zwischen Paris und Mentone verkehrt. Er braucht für die 111 km lange Strecke nur 14¹/₂ Stunden Fahrzeit, in der 15 Aufenthalte mit 65 Minuten eingezeichnet sind. Die fahrplanmässige Durchschnittsgeschwindigkeit beträgt 81,8 km pro Stunde. Die höchste Durchschnittsgeschwindigkeit erreicht der Zug auf der Strecke Valence-Avignon (124 km), nämlich 93 km pro Stunde, und Dijon-Laroche (160 km) nämlich 91,4 km pro Stunde. Der Train-rapide No. 17, Paris-Nizza, hat eine Durchschnittsgeschwindigkeit von nur 76 km pro Stunde. Der schnellste Eisenbahzug der Welt — d. h. immer auf weiten Strecken — bleibt immer noch der New-York-Chicago-Express, der die 1530 km in 20 Stunden zurücklegt, und zwar mit einer Reisegeschwindigkeit von 77,5 und einer Durchschnittsgeschwindigkeit von 75 km pro Stunde. Der Côte d'Azur-Rapide hat eine Reisegeschwindigkeit von nur 75,3 km pro Stunde.

Automobilverkehr. Eines eigenartigen Mittels, um das übermässige schnelle Fahren der Motorwagen zu verhindern, bedient sich die Polizeiverwaltung von New-York. Sie hat nämlich von dem hauptsächlich von Automobilen benutzten Strassenzügen in Entfernungen von einer halben und einer Viertelmeile polizeiliche Signalstationen eingerichtet. Von diesen Stationen arbeiten immer drei zusammen. Die erste Station, an der ein Motorwagen vorbeifährt, stellt die Nummer und die genaue Zeit seines Vorbeikommes fest und setzt auf telephonischem Wege die nächste Station davon in Kenntnis. Bemerkung nun die zweite Station, dass das Automobil früher als es nach der ersten Station vorbeifahren sollte, stellt die Nummer und die genaue Zeit seines Vorbeikommes fest und setzt auf telephonischem Wege die nächste Station davon in Kenntnis. Bemerkung nun die dritte Station, dass das Automobil später als es nach der ersten Station vorbeifahren sollte, stellt die Nummer und die genaue Zeit seines Vorbeikommes fest und setzt auf telephonischem Wege die nächste Station davon in Kenntnis. Diese Einrichtung soll es möglich machen, die Ueberwachung der Fahrgeschwindigkeit der Automobile erfolgreich durchzuführen.

Neuer Simplon-Express. In Verbindung mit der Eröffnung des Simplon-Tunnels für die Personenbeförderung kündigt die Internationale Schlafwagen-Gesellschaft die Einstellung eines neuen Luxuszuges an, der, wie die „Bas. Nachr.“ aus London gemeldet wird, voraussichtlich vom 1. Mai ds. Js. ab zu verkehren beginnen wird. Der Zug wird an jedem Montag, Mittwoch und Samstag um 2,55 nachm. von Calais abgehen und Anschluss an den um 11 Uhr vorm. von der Viktoria-Station in London abfahrenden Zug haben. Der „Simplon-Express“, wie dieser Zug benannt werden wird, trifft am nächsten Morgen um 6 Uhr in Lausanne, um 9,55 in Gondo, um 11,12 vorm. in Arona und in Mailand um 12,35 nachm. ein. In Verbindung mit dem Simplon-Express werden Züge nach Venedig stehen, die dort um 6,40 nachm. ankommen. Weitere Verbindungen gehen nach Florenz, Genua und Rom, wo sie um 10,55 abends, bzw. 6,30 abends und am nächsten folgenden Morgen um 7,30 ankommen. Diesen Zügen werden Schlafwagen angehängt. Durch diese neue Verbindung wird eine ausserordentliche Zeiterparnis herbeigeführt, denn, um zu den genannten Bestimmungsorten zu den angegebenen Stunden anzukommen, musste man bis jetzt London am vorhergehenden Abend um 9 Uhr, d. h. 14 Stunden früher verlassen. Die Rückfahrt mit dem „Simplon-Express“ wird eine gleich schnelle sein und London am Dienstag, Donnerstag und Sonntag um 4,55 nachm. erreichen.

An die tit. Inserenten!

Gesuche um Empfehlung im redaktionellen Teil werden nicht berücksichtigt. — Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme. — Ein bestimmter Platz wird nur auf längere Dauer und gegen einen Zuschlag von 10 bis 25% reserviert.

Braut-Seide

Hochzeits-Seide

Damast-Seide

Atlas-Seide

für Wägen und Roben in allen Preislagen, sowie stets das Neueste in schwarzer, weißer u. farbiger „Henneberg-Seide“ v. 95 Cts. bis Fr. 25. — p. Met. — franco ins Haus. Muster umgehend.

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

291

Cotillon-Jouren

Verlangen Sie Preisliste No. 90.

Fastnachts-Artikel

Illustr. Katalog No. 96 soeben erschienen.

Franz Carl Weber

Spezialhaus für Spielwaren

Zürich



BOUVIER FRÈRES

NEUCHÂTEL.

SWISS CHAMPAGNE.

Se trouve dans tous les bons hôtel suisses.

HORS CONCOURS (membre du jury) EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900.

Zu verkaufen oder zu verpachten.
New eingerichtetes und schön renoviertes Hotel und Soolbad mit grossen Gartenanlagen, in sehr frequentem deutsch-schweizerischen Badeort, zu verkaufen, oder an tüchtigen, kautionsfähigen Pächter zu verpachten. Uebernahme sofort oder April.
Offerten unter Chiffre H 19 R an die Expedition dieses Blattes.

Tüchtiger, bekannter Hotelier
mit fachkundiger Frau, sowie mit ausgedehnten Relationen in guter englischer und deutscher Klientel, sucht per Oktober **Direktion oder Pacht** grösseren Hotels mit Vorkaufsrecht, eventuell Verbindung mit **Kapitalisten**
betreffs Bau eines Hotels an einem neuen zukunftsreichen Orte der italienischen Riviera.
Offerten unter Chiffre H 298 R an die Exped. ds. Bl.

Servietten in Leinen-Imitation, neue Dessins

von Fr. 5.- bis Fr. 14.- per mille.

SCHWEIZ. VERLAGS-DRUCKEREI G. BÖHM

*** BASEL ***

Musterkollektion gratis u. franko. Bei grösserer Abnahme Rabatt.

Zu mieten gesucht
gut möblierte Pension von 15—20 Zimmern. Fremdenplatz bevorzugt.
Genauere Offerten unter Chiffre H 34 R an die Exp. ds. Bl.

Schreib- u. Handels-Akademie

C. A. O. Gademann, ZÜRICH I Gessnerallee 50

Moderne praktische Unterrichtsmittel für Handelsfach.

Spezialkurse für Hotelpolierpraxis:

Moderne Hotel- und Restaurationsbuchführung (Kolonien-system), Schön- und Maschinenschriften, Hotelkorrespondenz, Rechnen etc. etc. Jeden Monat beginnen neue Kurse. — Man verlange Prospekt.

297

Zu verkaufen: Ein Hotel
mit 70 Fremdenbetten, Saisonsgeschäft, in bester Lage des Berner Oberlandes (Luftkurort) infolge anderer Geschäftsbetriebnahme. Günstige Lage auch für Winterbetrieb. Nötiges Kapital 30 bis 40,000 Fr.
Offerten unter Chiffre H 23 R an die Exped. ds. Bl.

Zu verkaufen oder zu vermieten ein Neubau
in prächtiger Lage, nahe beim Hotel Splendide, an zwei Strassen, mit schöner Aussicht auf See und Monte San Salvatore. Ueber 100 Räume, worunter speziell für Café, Restaurant, Skating-Rink und Keller eingerichtete Lokalitäten. Das Objekt würde sich für Hotel Jahre 1906 dem Betrieb übergeben werden. Nähere Auskunft erteilt **Giuseppe Reggiani, Lugano.** (A210) 1275

werden hiemit dringend ersucht, **nicht konvenierende Offerten möglichst bald** an den Absender zu **retournieren** und zwar **direkt**, nicht durch unsere Vermittlung. Die Expedition.

Fortsetzung. — Suite.

Streitend, sucht Stelle als Sekretär-Volontär auf Sommer 1906
in gutem Hotel. Französisch und deutsch in Wort und Schrift.
Chiffre 950

Serviertochter. Eine im Service gewandte, der 4 Hauptsprachen mächtige Tochter sucht Stelle in Hotel-Restaurant für April oder später. Prima Zeugnisse zu Diensten. Ch. 971

Pâtissier (Hotel), absolut tüchtig, zuverlässig u. selbständig, fein arbeitend, sucht Sommerstelle. Gef. Offerten an Fr. **Werner, Pâtissier, Grand Hôtel de Russie, Menton (A.-M.) (98)**

Conclerge, mit langjährigen Zeugnissen und prima Referenzen, der 4 Hauptsprachen mächtig, sucht Engagement für kommende Saison, event. als Lehrkraft.

Bademeister, geübter Masseur, Doucheur, deutsch, französ
und englisch sprechend, sucht Sommersaison- od. Jahresstelle
Chiffre 12

Schreiner, durchaus selbständig, im Polieren sowie in sämtlichen Reparaturen tüchtig, sucht Stelle in Höhenkurort. Eintritt nach Belieben. Gute Referenzen. Chiffre 26